



Nom :

Prénom:

Classe :

UNE PLACE SUR TERRE

LA VIE SUR TERRE

LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

LE GOUT DE LA DECOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation. De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine des 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006... La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taïwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taïwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



Les bêtes du sud sauvage, de Benh Zeitlin



Alamar, de Pedro Gonzales Rubio



Un été chez grand-père, de Hou Hsiao-Hsien

Un place sur Terre

En 1954, l'écrivain, poète et conteur, Miguel Torga prononçait au Brésil une conférence intitulée *Le local, c'est l'universel moins les murs*.

Depuis cet aphorisme, Torga, attaché à la spécificité culturelle du Portugal, à sa langue et à sa région natale, le Trás-Os-Montes, transcende le localisme pour penser l'identité, l'héritage, le paysage, des gestes. Ils sont pour lui comme ailleurs sur Terre, les miroirs d'une réalité physique, morale, sociale et imaginaire, les fondements d'une culture où s'origine pour chaque être une conscientisation de lui-même, une possible valeur d'échange, de partage d'expériences. La vision de Torga saisit les limites apparentes du quotidien (manger, travailler, côtoyer) et ce cadre de particularités parfois séculaires en les redéposant sur un plan d'universalité irréductible : d'où qu'ils soient, les hommes mangent, travaillent, parlent, et agissent. Ils ont cela en commun bien que chaque langue, lieu, geste et inclusion puissent se donner comme une singularité pleine et entière, espace de reconnaissance et d'appartenance pour les uns, signes d'étrangeté pour les autres. Le commun (notre monde et notre condition d'homme) est ainsi renvoyé à la réalité protéiforme de la vie, des organisations sociales, des environnements géographiques, historiques et à nos manières de nous inscrire dans et d'exprimer notre rapport au monde.

En intitulant ce programme *Une place sur Terre* sans doute avons-nous eu la tentation de prendre la formule Torga au pied de la lettre et de surseoir aux vitesses toujours accélérées de la massification planétaire pour regarder les choses dans les temps que forgent le cinéma, ceux qu'il invente pour rendre notre monde à ses mesures et les êtres à leur présence, voilà assurément à quoi tient notre geste.

Après de longs mois de cloisonnement, il y a certes un paradoxe à vouloir faire tomber les murs depuis une salle de cinéma. Nous sommes cependant portés par la conviction d'y faire advenir une carte dont l'amplitude spatiale et temporelle serait comme une résistance à l'obturation subie de nos regards. Le propre de l'art est encore d'ouvrir la voie vers quelques possibles et nous saisissons cette occasion pour rappeler qu'à l'endroit de notre désir de cinéma sommeille une appétence sans doute inconsciente de cartographe, un goût pour une géographie intuitive, sensible et vivante convoquant affects et pensées. Parmi les innombrables voyages immobiles auxquels les films nous invitent, le cinéma propose un nouage d'un genre très particulier entre l'ici (c'est toujours autre part) et un ailleurs (dé-sormais à portée d'écran). Devant nous, le film se déroule au présent déposant sans même qu'on y pense souvenirs et questions.

Le parcours subjectif que tracent les films de ce programme est sous-tendu par une certaine communauté de motifs, de signes, d'esprit parfois bien que les films se distinguent les uns des autres par la variété de leurs intentions esthétiques.

Aussi certainement que nous ne choisissons ni le lieu ni notre heure de naissance, ces films, c'est dans l'ordre des choses, s'ignorent autant que les vies qu'ils éclairent. Pourtant entre ces points de la carte, des coïncidences, des rimes et des échos, une ligne imaginaire dessinant des affinités, reliant comme un invisible trait d'union, des lieux, des personnages, des gestes, leurs inquiétudes et leurs désirs. Des États-Unis au Mexique, du Mali à la Turquie et passant par l'Inde jusqu'à Taïwan et le Japon, des enfants (souvent au centre), des adultes autour, ou bien l'inverse, des animaux (tortues de toutes tailles, des vaches parfois maigres, un veau égaré, des chèvres, des oiseaux, des espèces disparues, un poussin dont le cœur bat comme celui d'un homme, des chats, des chiens errants), des façons d'apprendre, de vivre et transmettre depuis le prisme tour à tour englobant de la communauté villageoise, un certain rapport au temps, à une terre nourricière et une succession de postures (marcher, courir, attendre, jouer, raconter, rêver).

Si les films valent pour eux-mêmes, nous voulons croire que depuis l'endroit où ils se trouvent, leurs personnages, levant la tête vers le ciel, pourraient observer sans le savoir le même astre, rassuré par sa présence, ainsi lier entre eux par un même sol et un même ciel. Cet insoupçonnable communion de mouvements, de regards et d'attentes nous a presque pris par surprise. Et si elle n'allège aucunement la légitimité bien actuelle de nos préoccupations (dont l'urgence environnementale et la difficulté de nos sociétés à combattre et juguler politiquement l'injustice économique, climatique et leurs conséquences délétères), il émane de ces films comme un chant qui redonne à notre présence sur Terre sa pleine vibration poétique. À chacun sa langue, son cinéma, pour donner à voir et à entendre les rumeurs d'un monde qui est essentiellement le nôtre.

Jérôme Baron Directeur artistique du festival



Alamar, Pedro Gonzalez-Rubio

FICHE TECHNIQUE DU FILM



Abderrahmane SISSAKO

Cinéaste né en Mauritanie en 1961, formé à l’Institut du Cinéma de Moscou, et travaillant en France, Abderrahmane Sissako a toujours eu l’Afrique au cœur de ses films, bien que l’exil ait été la figure marquante de son cinéma comme l’illustre brillamment Octobre, tourné en Russie, qui a été primé dans de nombreux festivals.

Il a depuis réalisé Sabriya (dans la collection initiée par ARTE, African Dreaming) et Rostov-Luanda (dans le cadre de Dokumenta Kassel 97).

Après le succès de Bamako en 2006, il devient en 2015 le premier cinéaste africain à obtenir le César du meilleur réalisateur pour Timbuktu présenté en compétition à Cannes et nominé aux Oscars.

REALISATION / SCENARIO : Abderrahmane SISSAKO

GENRE : Comédie dramatique

PAYS : Mali, Mauritanie, France

ANNEE DE PRODUCTION : 1998

PHOTO : Jacques Besse

MONTAGE : Nadia Ben Rachid

MUSIQUE : Salif Keïta, Sababougnouna et Franz Schubert

PRODUCTEURS : Caroline Benjo, Carole Scotta

DATE DE SORTIE FRANCAISE : Juin 1999

DUREE : 1h01

DISTRIBUTION (France) : Haut et Court



CONTENU PAR THEMATIQUES :

AVANT LA PROJECTION

• LES AFFICHES DU FILM

- Petite histoire de l'affiche de cinéma (p.6)
- Analyse des affiches (p.6)
- Ecriture d'invention - Imaginer un synopsis (p.7)

APRES LA PROJECTION

• LA TRAME NARRATIVE

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.8)

• QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

- Différentes lectures (p.9)
- Retour à la maison (p.10)

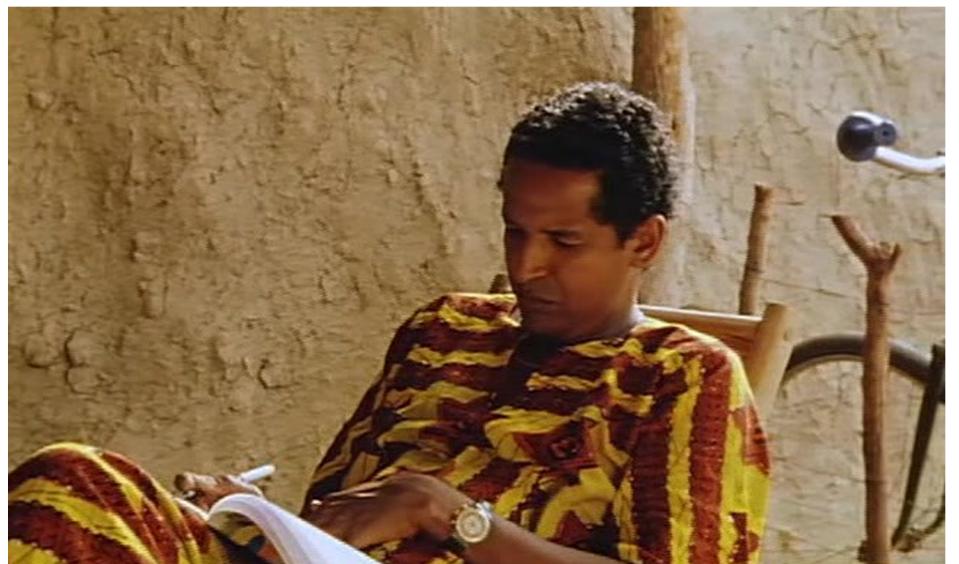
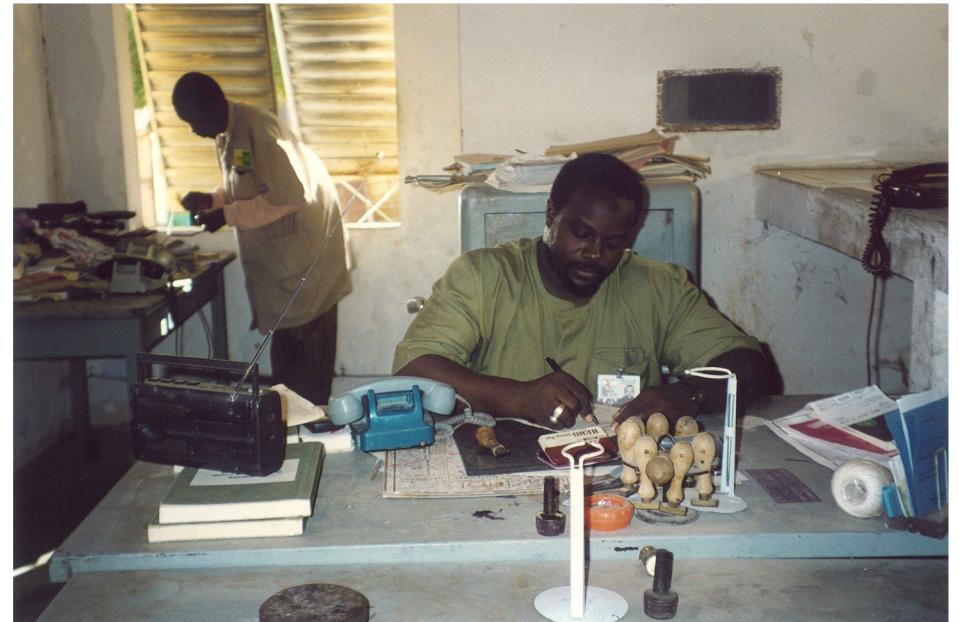
• LES PERSONNAGES ET L'HISTOIRE

- Radiocolon (p.11)
- Changement de millénaire (p.12)

• LE GENRE DU FILM

- La spontanéité de l'action (p.13)
- Un film engagé (p.14)

• PAGE PERSONNELLE (p.18)



• L'AFFICHE DU FILM

- Petite histoire de l'affiche de cinéma :

L'affiche d'un film est un élément important. Apparue pratiquement en même temps que l'industrie cinématographique, elle est un outil de communication principal car elle en dit long sur ce que le film a à nous raconter. C'est à partir de 1920 que l'affiche de film pose les bases des affiches telles que nous les connaissons. L'intervention de la photographie dans la technique d'imprimerie à la fin des années 1950 parachève cette évolution. Ainsi le support publicitaire se rapproche de son objet, le film, jusqu'à se fondre avec lui, d'autant plus en France qu'à l'étranger l'affichage demeure un support publicitaire plus important. Ainsi les deux inventions françaises que sont le cinéma et l'affiche continuent d'avancer de concert à travers l'affiche de cinéma.

- Premières impressions :



Propose une analyse de l'affiche du film (éléments de compositions, type d'image, couleurs, point de vue...) :

- Ecriture d'invention - inventer un synopsis :

D'après les indices que fournit l'affiche, quelles hypothèses peux-tu faire sur le film (genre, lieux, personnage.s, intrigue...) ? Rédige un court synopsis du film que tu as imaginé. Tu peux inventer des personnages, leurs noms...

- **LA TRAME NARRATIVE**

- **Rédiger un synopsis et dégager les thématiques :**

Rédige un résumé du film : personnages, lieu.x, temporalité, action, rapports entre les personnages (...).

D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Abderrahmane Sissako dans *La vie sur Terre* ?

• QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE

- Différentes lectures



Affiche française



Autre affiche

A quel personnage, fait écho l'affiche française du film ?

Quel changement de lecture suggère la première affiche ?

- Retour à la maison

Où et à quelle époque se situe le récit ?

Quel élément ouvre et clôture le film ?

Quelles sont les différentes histoires racontées dans le film ? Quels en sont les personnages principaux ?

• LES PERSONNAGES ET L'HISTOIRE

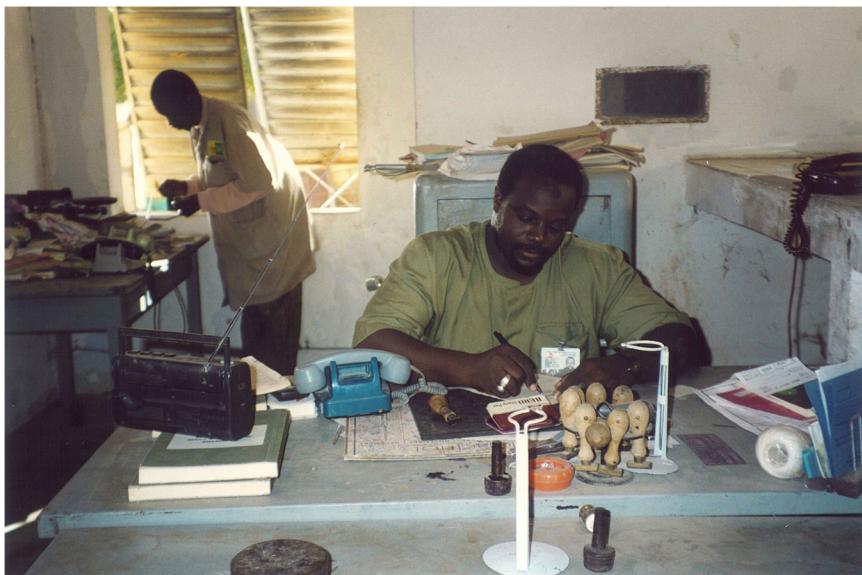
- Radiocolon

Quel est le rôle de la radio locale « Radio Colon », dans le village et auprès de ses habitants ?

A la radio, on entend passer des textes d'Aimé Césaire. Qui est-il ?

- Changement de millénaire

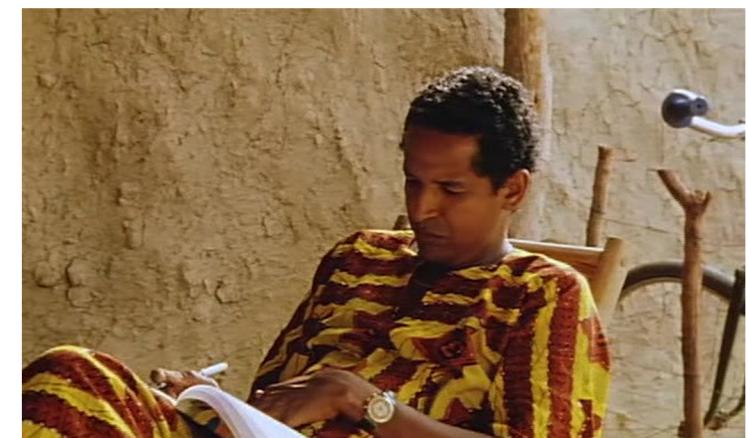
Quelles visions du passage à l'an 2000, mais aussi de l'Afrique, propose Sissako dans son film ? Sois précis et pense au point de vue des différents personnages.



• LE GENRE DU FILM

- La spontanéité de l'action

D'après toi, est-ce que les comédiens du film sont des professionnels ? Pourquoi ?



Relève une situation qualifiée de burlesque dans le film. Explique en quoi elle relève davantage de l'absurde et non du comique.

Relève maintenant une situation comique :

- **Un film engagé**

La vie sur terre est un film de commande d'Arte. Qu'est-ce qu'un film de commande ?

Pour quelles raisons penses tu que Arte a demandé à Sissako de réaliser ce genre de film (Pense aux représentations de l'Afrique que tu as pu voir dans les réalisations d'avant 2000) ?

Page personnelle

- Décris ton expérience de la découverte de ce film. Est-ce qu'il t'a plu ? Pourquoi ? Qu'en retiens-tu ? As-tu vu un autre film auparavant t'ayant fait penser à celui-ci ?

Il n'y a pas de bonne réponse, exprime ce que tu souhaites.
